



## Journal des anthropologues

Association française des anthropologues

82-83 | 2000

Anthropologie des sexualités

---

# Le rapport au sexuel et la « sémiotique » de l'amour : marquage socioculturel et climats relationnels

*The Relationship to the Sexual and « Semiotic » of Love: Sociocultural Marking and Relational Climates*

Thémis Apostolidis

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/jda/3419>

DOI : 10.4000/jda.3419

ISSN : 2114-2203

### Éditeur

Association française des anthropologues

### Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2000

Pagination : 339-356

ISSN : 1156-0428

### Référence électronique

Thémis Apostolidis, « Le rapport au sexuel et la « sémiotique » de l'amour : marquage socioculturel et climats relationnels », *Journal des anthropologues* [En ligne], 82-83 | 2000, mis en ligne le 07 mai 2009, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/jda/3419> ; DOI : 10.4000/jda.3419

---

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

Journal des anthropologues

---

# Le rapport au sexuel et la « sémiotique » de l'amour : marquage socioculturel et climats relationnels

*The Relationship to the Sexual and « Semiotic » of Love: Sociocultural Marking and Relational Climates*

Thémis Apostolidis

---

- 1 Depuis l'apparition du sida, de nombreux travaux portant sur l'étude de la sexualité en sciences humaines et sociales ont été réalisés, et ce dans différentes perspectives : épidémiologique, sociologique, anthropologique, psychosociale. Le regain d'intérêt pour cet objet qui fut auparavant largement sous-développé dans les différentes traditions de recherche en France a été essentiellement motivé par une forte demande sociale, sous l'impulsion des questions que soulève la prévention de cette maladie. L'accumulation non négligeable des données concernant la vie sexuelle, l'évolution et la diversité des problématiques de recherche émergentes permettent aujourd'hui de se saisir des questionnements théoriques, méthodologiques et épistémologiques posés par l'étude empirique de la sexualité. Notamment, des débats sur la construction d'un tel objet et la considération des aspects qui relèvent de la sphère d'étude sur la vie sexuelle ou pas. En effet, la problématisation des principaux travaux de référence en la matière a été largement influencée par l'approche conceptuelle en termes de « comportement sexuel ».
- 2 Cette conceptualisation a marqué de façon paradigmatique les recherches « significatives » depuis Kinsey dans le domaine de la sexualité (Giami, 1991). Elle se traduit par une construction individualiste et métrique de la vie sexuelle, pensée et mesurée selon un inventaire d'actes réalisés ou non par un sujet et sur la base d'un répertoire comportemental « standardisé ». Et ce, au détriment des significations, sentiments, représentations et des dynamiques relationnelles liées au vécu sexuel. Ainsi, le comportement sexuel s'apparente à une forme de « séance individuelle » ayant plusieurs actes en option, actes déracinés du contexte subjectif et social et de la dynamique interpersonnelle dans lesquels ils se réalisent et puisent leur sens. Cette

optique de construction ne permet pas de considérer le contexte interactif qu'impliquent les comportements sexuels en tant que formes de relations interpersonnelles et sociales et d'envisager la vie sexuelle dans une perspective autre que celle d'un système clos sur un sujet individuel, fut-il socialement situé. Ce qui, selon nous, constitue une lacune importante pour penser la réalité phénoménologique que donne à voir la vie sexuelle du fait que dans la relation sujet/objet qu'elle implique, l'objet est tout d'abord un autre sujet. La prise en compte de cette dimension ouvre sur une autre perspective de conceptualisation : une relation intime sexuelle, comme toute relation interpersonnelle, n'est pas seulement construite par deux individus isolés l'un de l'autre, mais elle est essentiellement co-construite dans et par la communication avec ce qu'elle met en jeu au cours de leurs interactions (Strauss, 1989). Dans cette optique, les questionnements que pose l'étude des relations intimes sexuelles se situent *sui generis* à l'interface de l'individuel et du collectif, en tant que processus structurés et interpersonnels. Cette problématique constitue une autre orientation de construction du rapport au sexuel qui s'avère être au centre des interrogations qu'a soulevé le contexte du sida, notamment celles concernant les processus de sélection du partenaire en jeu dans les conduites sexuelles.

- 3 Sur la base de cette orientation, nous avons conduit une recherche qualitative par entretien semi-directif (N=79) sur les représentations sociales de la sexualité, menée en France (N=38) et en Grèce (N=41), auprès de jeunes adultes (18-25 ans), hommes et femmes (Apostolidis, 1998). Cette recherche sur les systèmes de représentations relatifs à l'objet « sexualité », inscrite dans le cadre théorique des représentations sociales (Moscovici, 1961 ; Jodelet, 1989a), avait deux interrogations transversales :
  - La construction sociale du rapport au sexuel et l'univers de pensée relatifs à l'objet « sexualité », et plus spécialement les représentations qui façonnent l'univers des relations intimes sexuelles.
  - La question du vécu sexuel dans le contexte du sida, et les systèmes de représentations qui se dessinent derrière les conduites individuelles à l'égard des risques liés au sida.
- 4 Les principaux résultats de cette recherche nous ont permis de cerner les systèmes de représentations qui sous-tendent la dynamique psychosociale en jeu dans le champ des relations intimes sexuelles et de dépeindre les climats relationnels qui sont médiatisés dans les narrations des sujets. Pour résumer les observations qui se dégagent, nous posons trois constats relatifs aux contenus et aux fonctionnements représentationnels analysés.

## La thématique amoureuse en tant qu'univers définitoire du rapport au sexuel

- 5 En filigrane des multiples facettes qui concourent à l'appréhension et à la formation du sexuel en tant qu'objet représenté, nous avons constaté que la construction du rapport à l'autre et le contexte interpersonnel dans lequel l'expérience du sexuel est envisagée impliquent de façon spontanée, transversale et récurrente dans les discours, la référence à la dimension de la thématique amoureuse. Les systèmes de représentation analysés montrent que statuer sur le rapport à la sexualité implique la question de la valence affective qui peut rentrer en jeu dans une relation intime sexuelle. En effet, la mise en scène narrative de l'objet sexualité passe par les aspects affectifs en jeu dans l'univers des

relations interpersonnelles entre les sexes, où le sens que l'on donne à la sexualité, pensée dans la relation à l'autre, est déterminé par trois principaux paramètres (avec qui ? ; comment ? ; pour faire quoi ?). Ces paramètres définissent les contours d'une relation intime sexuelle en mettant en relief différentes conceptions concernant l'amour et/ou différentes formes d'affectivité (complicité, fusion, unicité...). Ce qui montre que le rapport au sexuel est appréhendé et situé dans un contexte relationnel plus globalisant où la sexualité est une des dimensions en jeu dans le rapport à l'autre et où la dimension affective paraît fondamentale dans les discours des interviewés. Cette construction est fondée sur la distinction entre différents types de relations intimes dans lesquelles est envisagée la sexualité : quand il y a de l'amour et quand il n'y en a pas.

- 6 La liaison entre sentiments amoureux et conduites sexuelles est posée d'emblée par la quasi-totalité de femmes interviewées, tant en Grèce qu'en France, le vocabulaire de l'affectivité constituant la trame de leur appréhension de la sexualité. Cette trame narrative, à travers les questions relatives à la dynamique relationnelle circonscrite par, et dans l'univers de l'affectivité, renvoie à l'image de deux personnes qui s'aiment, le plus souvent spontanément en jeu dans les discours des femmes. Dans les discours des hommes, ce mode de représentation est également partagé par plusieurs interviewés pour envisager la sexualité, pour se représenter l'espace interpersonnel des relations entre les deux sexes. Toutefois, les approches masculines introduisent une autre dialectique d'appréhension : si les femmes associent de manière indivisible la sexualité et l'affectivité, les hommes dissocient très souvent le sexuel et l'affectif dans leurs considérations. Selon plusieurs interviewés, il s'agit de deux façons potentielles d'envisager une relation intime sexuelle. Ceci n'empêche pas que ces enjeux affectifs représentent une dimension de plus en plus valorisée par les hommes, qui, tout en dissociant le « sexuel » et le « sentimental », sont nombreux à émettre un jugement évaluatif intense les concernant. Cependant, l'amour en tant que mode de rapport au sexuel distingue les représentations des hommes de celles des femmes. Cette distinction permet de considérer une différence signifiante entre la sexualité masculine et la sexualité féminine en tant qu'objets représentés : dans l'une, l'idée de l'amour peut dans certains cas sous-tendre une vision idéalisée du vécu sexuel, dans l'autre, le rapport au sexuel est circonscrit dans et par l'univers des sentiments.
- 7 En dépit de l'hétérogénéité des expressions singulières dans chaque entretien, des différences entre les approches des hommes et des femmes, des particularités contextuelles des discours en Grèce et en France, ou encore des contrastes entre différents milieux sociaux, la thématique amoureuse forme la trame discursive concernant la dimension naturelle du sexuel, le sexuel définit comme besoin, comme désir et comme vécu ou encore les rapports dialectiques entre le masculin et le féminin et la menace du sida dans le contexte interpersonnel et social d'une relation intime sexuelle. L'analyse de son étayage conceptuel, et plus particulièrement de ses aspects métaphoriques, révèle différents fonctionnements représentatifs de type symbolique, imaginaire et idéologique que cette thématique met en jeu, tant en France qu'en Grèce. Ces systèmes de représentation s'enracinent dans des oppositions anthropologiquement fondamentales (masculin/féminin, humain/bestial, chaud/froid, éphémère/durable). A titre d'exemple, l'opposition « éphémère/durable » qui ordonne la distinction « sexe avec ou sans sentiments » tirée des entretiens, fournit une illustration de cet ancrage. En effet, dans la chronique des mœurs en Occident, l'histoire des affects se mêle à celle des plaisirs, même s'il serait réducteur de superposer l'une à l'autre. Derrière les multiples

modélisations occidentales, des travaux en histoire (Flandrin, 1981), en anthropologie (Caplan, 1987) ou en sociologie (Schelsky, 1966), permettent d'observer que la vie sexuelle a toujours été soumise à des régulations sociales. Dans le contexte de la culture occidentale, ces régulations ont établi des distinctions essentiellement définies depuis le XVII<sup>e</sup> siècle par la nature des relations affectives qui caractérisent les rapports entre partenaires. A titre d'exemple, selon Luhmann (1982), une différence « cardinale », basée sur la distinction entre « plaisir » et « amour », a introduit dans les modèles occidentaux aux environs du XVII<sup>e</sup> siècle une logique binaire qui a profondément changé les représentations du rapport à la sexualité. Les jeux et les enjeux de cette codification sont trop complexes et multiples pour pouvoir prétendre les résumer ou les analyser dans le cadre présent, même sommairement. Succinctement, nous pouvons remarquer que cette codification a introduit une nouvelle dialectique dans le rapport à la sexualité, en déclenchant un mouvement qui allait introduire plusieurs changements en profondeur dans les sociétés occidentales : inscrire le sexuel dans les réseaux de significations liées à l'amour, et notamment l'objectiver dans l'univers de Dieu (Weber, 1920 : 443)<sup>1</sup>, introduire la base symbolique pour l'autonomisation d'un nouveau champ de relations interpersonnelles et, par là même, un nouveau mode de hiérarchisation dans l'univers des relations sociales (Luhmann, 1982).

- 8 Dans les images et les raisonnements qui jalonnent les discours recueillis, nous retrouvons des significations et des valeurs symptomatiques de ce *thema* qui, en tant que système axiologique, sous-tend les idéations collectives dans la construction du rapport à la sexualité. Les contenus et les fonctionnements représentatifs analysés et la constatation de leur présence transversale dans les discours individuels nous éclairent sur la topologie du bonheur qu'exprime la thématique amoureuse en tant que vision d'une sexualité sublimée : elle médiatise du point de vue psychologique, l'expression volitive des sujets, et du point de vue collectif, l'effet du marquage socioculturel. Ce constat, corroboré par les résultats des dispositifs d'enquêtes quantitatives (Spencer, 1993), attestent de la prégnance de cette thématique dans l'univers représentationnel du sexuel, et cela, en dépit de la polysémie du terme et des variations historiques, culturelles et sociales de sa définition<sup>2</sup>.

## L'idéal de l'autre en jeu dans les climats des relations intimes sexuelles

- 9 Derrière ces représentations ne se profile pas forcément la quête du grand amour, mais il apparaît clairement que l'idéal amoureux constitue le paradigme d'arrière-fond qui sous-tend les significations qui structurent les climats qui peuvent être en jeu dans le cadre d'une relation intime sexuelle. Ce qui confirme de façon particulièrement significative l'arbitraire de la dichotomie « social/non-social » (Moscovici, 1961) : lorsque l'on se met à scruter la subjectivité dans sa constitution et dans ses fonctionnements dans le contexte de l'intersubjectivité, on y découvre des « affects » qui fonctionnent comme des « symboles » illustrant comment « les hommes ressentent affectivement les événements à travers des répertoires culturels » (Le Breton, 1998). Exceptés les discours marqués par l'appartenance à certains milieux socioculturels, pour la grande majorité des interviewés, le registre d'appréhension du sexuel se situe davantage dans le champ des valeurs et de la « vérité » que sous-tend l'univers des sentiments amoureux, que dans la référence à la pression sociale et au regard des autres, à un moment socio-historique où,

pour la plupart des personnes interrogées, le champ du sexuel évoque le choix et le libre-arbitre. Les raisonnements structurant la narration du soi dans le champ du vécu affectif et sexuel nous révèlent un fonctionnement normatif spécifique : le rapport entre l'individuel et le collectif sous le prisme de l'adhésion aux valeurs. La façon dont l'idéal amoureux imprègne les narrations soulève une question fondamentale dans l'analyse de la thématique amoureuse en tant que mode de représentation : l'expérience « amoureuse » est décrite par les interviewés comme étant « spontanée » et « singulière » et, en même temps, nous observons une très forte régularité et une très grande conformité par rapport aux modèles socioculturels au niveau des représentations individuelles, dans le sens où l'idée même de « spontanéité » fait partie des principes thématiques que met en jeu le *thema* de l'amour. C'est en ce sens que nous nous référons à ce que Mauss (1950) appelait « atmosphère », pour rendre compte de la dynamique psychologique et sociale derrière le don en tant que « fait total ». Cette observation entre, d'une part, l'idéal de spontanéité exprimé dans les discours individuels et, d'autre part, l'enracinement de cette expression dans les modèles socioculturels, corrobore ce qui a été souligné à plusieurs reprises à propos de la nature des états affectifs qui sont en jeu dans les relations intimes (Maisonneuve, 1966 ; Averill, 1985).

- 10 Les raisonnements affectifs, puisant dans ces univers de pensée, révèlent différentes formes de modalisation dans le rapport à l'autre qui régissent le climat intersubjectif et le procès de connaissance sur la base des principes que sous-tend la logique des affects : spontanéité, reconnaissance, partage, confiance, réciprocité, complémentarité, fusion, profondeur, don de soi. Ces modalités façonnent les climats relationnels sur la base d'un système des codes et des règles en jeu dans la co-construction de la réalité interpersonnelle entre des acteurs partageant un référentiel commun d'intentions, d'attentes et de rôles. En effet, nous avons vu que la part idéale qui est exprimée à travers le réseau des significations que médiatise la valeur de l'amour, paraît déterminante pour nous éclairer sur les modes communicationnels qui étayent les différents climats. Les représentations analysées donnent à voir, de manière privilégiée, plusieurs aspects de la trame processuelle de type « narratif » et « dramatique » (Strauss, 1989) dans la co-construction d'une relation interpersonnelle. Cette trame s'appuie sur un modèle sémiotique jouant, *ipso facto*, un rôle de médiateur dans la relation à l'autre. Elle permet d'accéder à la substance propositionnelle que médiatise la dimension élémentaire de tout lien électif : la « rencontre entre deux imaginaires » (Maisonneuve, 1966), dans la dynamique de laquelle le partenaire est « connu » sur la base de la sémiotique de la reconnaissance et/ou de la présomption.
- 11 Les contenus représentatifs que sous-tend la thématique amoureuse nous renvoient à ce facteur substantiel de toute relation d'affinité, à savoir « le rôle décisif de l'idéal personnel qui oriente le choix de l'objet et alimente en quelque sorte le lien dilectif » (*ibid* . : 489). La scénographie que nous avons analysée dans ces représentations illustre différentes conditions du mode sémiotique que met en jeu l'idéal de l'autre, sur la base de certains paramètres modulant la dimension de la valence affective attribuée à une relation intime sexuelle (Apostolidis, 1998). A ce propos, la représentation d'une relation intime sexuelle en fonction du « délai avant le passage à l'acte » nous révèle ce que peut signifier la surdétermination de certains facteurs qui se profilent derrière le vécu passionnel et sa mise en scène, faisant de la passion en tant qu'état affectif une catégorie explicative (Parret, 1986). La considération de Barthes, à propos du principe de l'attente dans l'analyse du discours amoureux, illustre ce caractère explicatif qui est en jeu dans

l'expression de l'état amoureux : « Suis-je amoureux ? Oui, puisque j'attends » (1977 : 49). Le rôle décisif de ce principe paraît d'autant plus affirmé dans les discours, que la pragmatique du vécu sexuel est envisagée dans le contexte du sida, où les logiques du désir et des affects qui s'y trouvent imbriquées s'enracinent dans les conceptions que sous-tend l'univers des sentiments amoureux. Dans les représentations que nous avons analysées, ces logiques jouent un rôle médiateur dans le rapport à l'autre, générateur des modalisations à son égard et des différents climats, dans le contexte d'une relation intime sexuelle. Ce rôle s'est révélé particulièrement signifiant pour saisir les stratégies individuelles dans l'appréhension du sida en référence avec cet univers représentationnel.

## Le rapport au sexuel dans le contexte du sida

- 12 Les analyses concernant la thématique du sida dans les entretiens nous ont permis d'illustrer un véritable travail de « bricolage »<sup>3</sup> dans l'appréhension des risques et des conduites à adopter à cet égard qui passe par l'articulation composite des informations, véhiculées dans les dispositifs de prévention, et des représentations préexistantes au sein de la structure sociale concernant la sexualité et/ou l'avènement de la maladie. L'étude de plusieurs trajectoires individuelles nous montre qu'au-delà de toute linéarité mécanique et rationalisante, l'écart entre « connaissances » et « pratiques » relève souvent de l'ordre de l'intrinsèque dans la manière de vivre sa sexualité, au temps du sida. En effet, nous avons observé que la prise en compte du sida et les logiques préventives que sous-tendent les conduites individuelles illustrent la coexistence et la combinaison de différentes stratégies, où s'agencent l'évitement systématique de certains types de partenaires (personnes appartenant aux groupes à risque, « provocantes », inconnues), la mise à distance sociale du danger, le déni, l'utilisation des préservatifs, la réassurance en se fiant à la dynamique et/ou aux conditions de la rencontre. Variant tant du point de vue intra-individuel, que du point de vue inter-individuel, les différentes formes de « bricolage » sont marquées par l'ordre préétabli dans les rapports sociaux (homme/femme, endo-groupe/exo-groupe, normalité/déviance...) et par les modèles socioculturels (conceptions du désir, climat de « confiance », scénographie de la rencontre, typologie de l'autre). En Grèce, par exemple, le sida est perçu comme la maladie du dehors, associée aux relations sexuelles avec les touristes étrangères, les touristries, tant pour les hommes que pour les femmes. Ce qui implique dans les discours que l'évitement de toute pratique sexuelle avec elles représente un moyen de protection, tant au niveau individuel que social, contre cette maladie. Cette construction associant le risque et l'exo-groupe s'objective dans le « déjà-là représenté » (Jodelet, 1989a), avant même le sida, à propos de la sexualité des étrangères : elles sont à la recherche du sexe « froid » et « sans », sans sentiments et sans implication, enraciné dans l'univers de l'éphémère et de la « véralité ». L'analyse de ces raisonnements met en lumière les jeux d'articulation entre les principes de modalisation en jeu dans les relations intimes sexuelles, le sentiment de peur que cette maladie suscite, et la construction du risque à son égard. Ce mode de construction ordonne différents systèmes sémiotiques dans le rapport à l'autre, partenaire attendu, craint, reconnu, redouté, évité, désiré... Sur ce registre, l'édification des conduites « prophylactiques » implique la construction des climats relationnels où la projection vers l'imaginaire et les valeurs associées donnent toute leur « force » aux stratégies de sélection et de présomption chez les acteurs. A titre d'exemple, les stratégies

centrées sur la confiance et la connaissance du partenaire s'apparentent à des conduites « préventives », indépendantes ou associées à l'usage d'un préservatif, permettant tant de « circonscrire » la maîtrise du risque, que de surmonter la peur et la méfiance de l'autre, deux dimensions inhérentes à l'ambiance qu'a entraînée cette maladie dans l'espace des relations intimes sexuelles.

- 13 Les usages et les représentations de l'objet « préservatif » nous éclairent sur ces conduites « préventives » que sous-tendent les stratégies d'éligibilité. Indépendamment de l'information que possèdent les sujets, voire même de l'usage effectif du préservatif, deux logiques se profilent à l'égard de cet objet. L'une est directement en relation avec la construction amoureuse du rapport à l'autre et la psychologie du désir et des affects qui sont en jeu dans l'intersubjectivité du vécu du sexuel. L'autre renvoie à l'impression de maîtrise du risque par ce moyen prophylactique dans le contact avec un autre « potentiellement » dangereux. Elle est étroitement liée au sentiment de « grande peur » que suscite cette maladie. Celle-ci s'exprime par une pesanteur psychologique et une angoisse dans les narrations de plusieurs interviewés qui associent le sida à l'idée d'un terrible danger de mort, menaçant leur propre existence, voire même dans certains cas, le sens du monde. Pour la quasi-totalité des interviewés, la nécessité de croire à l'innocuité de l'autre représente une condition *sine qua non* pour dépasser cette peur de se mettre en contact avec la maladie à travers un partenaire potentiel et s'engager dans une relation sexuelle. Et ce, d'autant que l'efficacité de la protection que l'on attribue au préservatif est perçue comme étant relativement insuffisante pour procurer un sentiment de réassurance et de maîtrise face à cette maladie qui incarne le mal « absolu » et « redoutable ». Ce qui peut expliquer, selon nous, que différentes stratégies (tri sélectif des partenaires, usage du préservatif selon le cas, connaissance de l'autre...) ne s'excluent pas mutuellement, mais coexistent souvent au sein d'une même trajectoire individuelle, selon différents types de situations et de manière polyphasique en fonction du rapport à l'autre, à la base de la genèse des états affectifs, comme la peur ou le désir. Les états psychologiques relatifs à la peur, les stratégies d'évitement de certaines relations, ou encore la recherche d'un climat relationnel pour dépasser la méfiance de l'autre, montrent la coexistence dynamique de différents types de raisonnements (de raison, de peur, de désir, de confiance) qui sont mobilisés en fonction des situations rencontrées.
- 14 Cette coexistence révèle des modalités de pensée en « développement » sous la dépendance dynamique du rapport à l'autre et des conditions de sa rencontre, où la dialectique du sentiment et du désir doit composer avec celle de la peur et de la méfiance. En ce sens, la construction du rapport au sexuel que médiatise la thématique amoureuse dans les discours s'appuie sur un double jeu d'édification : d'une part, elle puise dans la sphère de la volition et de l'idéalité, de l'autre, elle prend la signification d'une posture défensive en relation avec « la situation que doit maîtriser la pensée » (Jodelet, 1989b). Dans une certaine mesure, et face au climat psychologique et relationnel auquel les sujets se déclarent confrontés, la thématique amoureuse dans le contexte du sida s'apparente à une forme de « pensée magique ». Et ce, non seulement du fait des raisonnements « irrationnels » qu'elle met en jeu dans les stratégies adoptées face à cette maladie, mais aussi du fait qu'elle médiatise une fonction expressive et existentielle : affirmer de façon incantatoire la volonté de ré-enchanter un monde désenchanté par le sida et d'investir le territoire de l'intersubjectivité avec d'autres sens que ceux de la méfiance, du risque et du danger. L'intensité et le relief avec lesquels la thématique amoureuse imprègne certains discours justifient selon nous la pertinence de ce niveau supplémentaire d'interprétation.

La problématisation de la circularité entre ces différents niveaux d'analyse justifie le bien fondé d'une interprétation postulant que l'idéal de l'autre, médiateur dans le contexte d'une relation intime sexuelle, est étroitement lié à l'appréhension et à la maîtrise des risques par rapport à cette maladie.

## En guise de perspective : la phénoménologie de l'expérience du sexuel

- 15 La multitude des contenus et des fonctionnements socio-cognitifs médiatisés par les systèmes de représentations que nous avons scrutés, nous révèle la complexité et la multidimensionnalité des facettes qui sont en jeu dans l'appréhension de l'objet « sexualité » et dans les fonctionnements psychologiques relatés par les sujets dans la narration du vécu de leur intimité (peur, désir, perte de contrôle). Ces résultats attestent de la prégnance du marquage socioculturel dans le rapport au sexuel : la thématique amoureuse en tant qu'opérateur symptomatique de type symbolique, imaginaire et idéologique apparaît être le paradigme d'arrière-fond des logiques représentationnelles qui donnent sens à l'univers des relations intimes sexuelles. Ce qui confirme l'intérêt de notre hypothèse initiale concernant l'exploration du binôme « amour/sexualité » en tant que mode symptomatique de construction du rapport à la sexualité dans le contexte des sociétés occidentales (Apostolidis, 1993). Les contenus propositionnels de l'univers de pensée relatif au sexuel illustrent la continuité et l'imbrication des aspects sociaux et des aspects psychiques, et donc, l'articulation entre méta-système social et méta-système psychologique. L'incidence des raisonnements affectifs sur les états psychologiques concernant le désir ou la peur de l'autre illustre cette articulation : d'une part l'édification du processus représentationnel dans les ressorts du psychisme, d'autre part, son inscription dans les registres du social et du culturel par les contenus qui y sont explicités. Le constat de la présence transversale de ces contenus dans les discours individuels, les significations qu'ils expriment et leurs multiples ancrages dans le réseau des sens et le champ des valeurs médiatisés par le *thema* de l'amour, nous éclairent sur la dynamique psychosociale de la thématique amoureuse en tant que conception du rapport au sexuel : cette thématique s'enracine, d'un point de vue psychologique dans la volition des sujets, et d'un point de vue socioculturel dans la production de la sphère des idéalités.
- 16 Ces résultats invitent à conceptualiser les climats relationnels en jeu dans les relations intimes sexuelles, sans les amputer de leur topologie sociale et culturelle, sans les vider de la substance psychologique et intersubjective exprimée. La considération du système axiologique qui les sous-tendent dans l'articulation entre méta-système psychologique et social illustre ce que posait Blondel (1928) comme réalité ontologique de la vie affective, « la conscience que nous prenons de nos sentiments, exerce sur eux un pouvoir créateur : ce qu'elle y trouve commence à y exister dès le moment qu'elle l'y a trouvé ». Ces systèmes de représentation donnent à voir des fonctionnements analogues à ceux que décrivait Gurvitch lorsqu'il dépeignait l'univers des représentations « magiques » : « des images symbolisant des émotions, des tendances, des aspirations », tributaires « d'une expérience collective émotive ou volitive » et impliquant ce que philosophiquement « on désigne sous le terme de valeur » (1950 : 421-422, 72). La problématique d'analyse du binôme « amour/sexualité » en tant que modèle contextuel du rapport au sexuel justifie selon nous amplement cette observation. Elle nous invite à revenir au monde même de l'expérience pour définir les phénomènes à nouveau, à l'instar de la démarche de

Merleau-Ponty (1945) à propos de tous ces concepts « basiques », si bien établis dans nos considérations, tels le sentir ou le voir. Et ce, pour pouvoir penser « l'homme en situation » et les phénomènes qui peuvent surgir là où, comme l'a remarqué Sartre, « l'aspect magique des visages, des gestes, des situations humaines est trop fort » (1938 : 58). Selon nous, les fonctionnements représentationnels que nous avons scrutés manifestent « notre attachement à des choses et à des aspects de choses qui ne sont plus d'ordre naturel mais culturel », nous amenant à considérer « la relation du Soi à un autre Soi » en l'articulant « à l'objectivité de niveau politique et culturel » qui jalonne l'émergence des sentiments humains et consolide l'événement de la relation inter-humaine en institution (Ricoeur, 1960 : 128-129). Face aux apories dirimantes d'une approche uniquement comportementaliste et métrique de la sexualité humaine, forcément réductionniste dans le sens d'une appréhension de la construction dynamique du climat relationnel, unique réalité phénoménologique de la conduite sexuelle, il est nécessaire de « revenir au monde de l'existence quotidienne », à la capacité « de penser la pratique sans anéantir son objet » (Bourdieu, 1997 : 64). Dans cette perspective, il découle une sociologie, psychologie de fait, que Fauconnet et Mauss bâtissaient en soulignant que « le fond intime de la vie sociale est un ensemble de représentations » (1901 : 26). Elle demeure toujours une voie d'actualité pour reconsidérer une dimension anthropologiquement fondamentale dans l'étude de la sexualité humaine : la construction intrinsèque du rapport au sexuel dans les sociétés humaines donne à voir un ordre symbolique et social institué. La problématisation qui se dégage de cette perspective pose un autre cadre de construction conceptuelle du rapport au sexuel : envisager, selon l'analyse de Maisonneuve (1966) concernant la dynamique psychosociale des relations d'affinité, la dialectique entre conditionnements et exigences socioculturels, énergétique psychologique et dynamiques relationnelles, et étudier la réciprocité de leurs perspectives.

---

## BIBLIOGRAPHIE

- APOSTOLIDIS T., 1993. « Pratiques "sexuelles" versus pratiques "amoureuses". Fragments sur la division socio-culturelle du comportement sexuel », *Sociétés*, 39 : 39-46.
- APOSTOLIDIS T., 1998. *Penser le rapport au sexuel à l'époque du sida*. Thèse de doctorat, Laboratoire de Psychologie Sociale. Paris, EHESS.
- AVERILL J., 1985. « The social construction of emotion », in GERGEN K. & DAVIS K. (eds), *The Social Construction of the Person*. New York, Springer : 89-109.
- BARTHES R., 1977. *Fragments d'un discours amoureux*. Paris, Seuil.
- BLONDEL C., 1928. *Introduction à la psychologie collective*. Paris, Colin.
- BOURDIEU P., 1997. *Méditations pascaliennes*. Paris, Seuil.
- CAPLAN P., 1987. « Introduction », in CAPLAN P. (ed.), *The Cultural Construction of Sexuality*. London, Tavistock : 1-30.
-

- FLANDRIN J.-L., 1981. *Le sexe et l'occident*. Paris, Seuil.
- FAUCONNET P., MAUSS M., 1901 (rééd. 1968). « La sociologie : objet et méthode », in MAUSS M., *Essais de sociologie*. Paris, Editions de Minuit : 6-41.
- GIAMI A., 1991. « De Kinsey au sida : l'évolution de la construction du comportement sexuel dans les enquêtes quantitatives », *Sciences Sociales et Santé*, vol. IX, 4 : 23-56.
- GURVITCH G., 1950. *La vocation actuelle de la sociologie*. Paris, PUF.
- JACKSON S., 1993. « Even Sociologists Fall in Love: an Exploration in the Sociology of Emotions », *Sociology - The Journal of the British Sociological Association*, vol. 27, 2 : 201-220.
- JODELET D., 1989a. « Représentations sociales : un domaine en expansion », in JODELET D. (éd.), *Les représentations sociales*. Paris, PUF : 31-61.
- JODELET D., 1989b. *Folies et représentations sociales*. Paris, PUF.
- LE BRETON D., 1998. « Des affects comme symboles », *Revue MAUSS*, Plus réel que le réel, le symbolisme, 12, 2 : 167-179.
- LUHMANN N., 1982. *Amour comme passion*. Paris, Aubier (éd. française 1990, traduit par A.-M. Lionnet).
- MAISONNEUVE J., 1966. *Psycho-sociologie des affinités*. Paris, PUF.
- MAUSS M., 1950. « Essai sur le don », *Sociologie et Anthropologie*. Paris, PUF : 143-279.
- MERLEAU-PONTY M., 1945. *Phénoménologie de la perception*. Paris, Gallimard.
- MOSCOVICI S., 1961. *La psychanalyse, son image et son public*. Paris, PUF.
- PARRET H., 1986. *Les Passions. Essai sur la mise en discours de la subjectivité*. Bruxelles, Pierre Mardaga.
- RICOEUR P., 1960 (rééd 1988). *Philosophie de la volonté* (t. II). Paris, Aubier.
- SARTRE J.-P., 1965. *Esquisse d'une théorie des émotions*. Paris, Editions Hermann.
- SCHESKY H., 1966. *Sociologie de la sexualité*. Paris, Gallimard.
- SPENCER B., 1993. « Contexte normatif du comportement sexuel et choix des stratégies de prévention », *Population*, 5 : 1411-1436.
- STRAUSS A., 1989 (1992). *Miroirs et masques : une introduction à l'interactionnisme*. Paris, Editions Métailé.
- WEBER M., 1920 (1966). *Sociologie des religions*. Paris, Gallimard.

## NOTES

1. Ce mode de représentation a été décrit par Weber comme une objectivation de la sexualité, en dehors du « hasard du corps », dans « la communication directe entre l'âme de deux êtres » et « la possibilité d'une communauté qui est ressentie comme une fusion plénière dans l'unité », qui en transfigure « tout ce qu'il y avait de purement animal dans la relation sexuelle » en la faisant aller vers l'univers de la « religiosité de l'amour ».
2. La variabilité historique des significations de l'amour et les multiples définitions qu'il a pu prendre dans différents contextes culturels et sociaux (Luhmann, 1982 ; Jackson, 1993), nous obligent à être vigilants face à toute conceptualisation clôturante qui laisserait de côté une réalité intrinsèque de l'objet : celle d'une forme lexicale qui a pu ou peut incarner, sous une

même appellation, différentes conceptions de la sexualité. Ainsi, si ce *thema* recouvre différents sens au cours de l'histoire des cultures occidentales, le *lexis* « amour » traverse les vécus et les conceptions de la sexualité, comme un arrière-fond représentationnel : le *thema* de l'amour en tant que mode de représentation médiatise des principes d'idéalisation et d'idéologisation en jeu dans les modèles qui, dans la civilisation occidentale, ont donné sens au rapport à la sexualité au cours de ces derniers siècles.

3. En référence à l'expression de Lévi-Strauss dans *La pensée sauvage* (1962).

---

## RÉSUMÉS

L'objectif de cet article est de présenter les principaux constats d'une recherche qualitative par entretien semi-directif auprès de jeunes adultes en France et en Grèce. Les systèmes de représentation que nous avons analysés nous ont permis de constater que statuer sur le rapport à la sexualité implique la question de la valence affective qui peut être en jeu dans une relation intime sexuelle. Cette construction est fondée sur la distinction entre différents types des relations intimes dans lesquelles est envisagée la sexualité : quand il y a de l'amour et quand il n'y en a pas. Les « raisonnements affectifs » qui puisent dans cet univers de pensée sous-tendent différentes formes de modalisation dans le rapport à l'autre où le sexuel est en jeu. Concernant l'appréhension du sida, ces raisonnements mettent en lumière les jeux d'articulation entre les principes de modalisation, le sentiment de peur que cette maladie suscite, et la construction du risque à son égard. Ce qui nous révèle la complexité et la multidimensionnalité des facettes qui sont en jeu dans l'appréhension de l'objet « sexualité » et dans les fonctionnements psychologiques relatés par les sujets dans la narration des vécus de leur intimité (peur, désir, perte de contrôle, ...). Ces résultats invitent à conceptualiser les climats relationnels en jeu dans les relations intimes sexuelles, sans les amputer de leur topologie sociale et culturelle, sans les vider de la substance psychologique et intersubjective exprimée.

The aim of this article is to present the main conclusions of qualitative research by way of semi-directive interviews about representations of sexuality, held in France and in Greece among young adults. The representation systems that have been analysed allowed us to observe that ruling on reference to sexuality implies the question of affective valence which can be at stake in an intimate sexual relation. This construction is based on the distinction between different types of intimate relations in which sexuality is considered: when love is present and also when it is not. The « affective ways of reasoning » which are drawn from this universe of thought underlie various forms of modalisation in the reference to the other where the sexual is at stake. As far as anxiety about is concerned, these arguments bring out the articulation processes between the principles of modalisation, the feeling of fear induced by the disease and the construction of risk with regard to it. Which reveals to us the complexity and the multidimensionality of the various aspects at stake in the apprehension of the object « sexuality » and in the psychological functioning related by subjects in the narration of the actual experiences of their intimacy (fear, desire, loss of control...). These results invite us to conceptualize the relational climate at stake in intimate sexual relations, without severing them from their cultural and social topology, and without emptying them of the expressed intersubjective and psychological substance.

## INDEX

**Keywords** : affective reasoning, AIDS, fear, love, relational climate, sexuality, social representations, sociocultural marking

**Mots-clés** : amour, climat relationnel, marquage socioculturel, peur, raisonnements affectifs, représentations sociales, sexualité, sida

## AUTEUR

**THÉMIS APOSTOLIDIS**

Laboratoire de psychologie sociale – Université de Provence, INSERM